



42 « SUD OUEST » ET VOUS

Thierry Germain, artiste du cabe

Thierry Germain, enfant de Saint-André-de-Cubzac (33), est devenu, au Domaine des Roches neuves (49), une figure incontournable des vins de Loire



Mathieu Hervé
m.herve@sudouest.fr

Il est né en Gironde mais il a fait du Saumurois son terroir d'élection. En 1991, à l'âge de 23 ans, Thierry Germain quitte les rives de la Garonne pour les bords de la Loire. Séduit par le tuffeau et la lumière de la région, il débarque avec sa femme Marie au Domaine des Roches neuves, à Varrains (49). Il n'est pas propriétaire : le vignoble est géré en exploitation - un groupement foncier viticole - par l'Union française de gestion, une filiale du Crédit Mutuel. Mais Thierry Germain a fait comme s'il l'avait toujours été. Il le deviendra par la grâce d'un acte notarié, en 2012.

Une vingtaine d'années au cours desquelles le grand barbu au regard doux est devenu un as des monocépages, un orfèvre du cabernet franc et du chenin (« plus grand cépage au monde avec le riesling »), un chantre de la viticulture biodynamique. Et surtout, l'une des plus grandes signatures du vignoble ligérien, empruntant à Saumur-Champigny la voie ouverte par feu Charly Foucault du mythique Clos Rougeard dont il était très proche.

Six générations

En cette fin octobre, Thierry Germain est de passage à Bordeaux. Un peu plus tard dans la journée, il doit tenir conférence (« Les grands entretiens ») à la Cité du vin. Auditorium plein comme un œuf,

jeunes professionnels et amateurs au rendez-vous. Conquis.

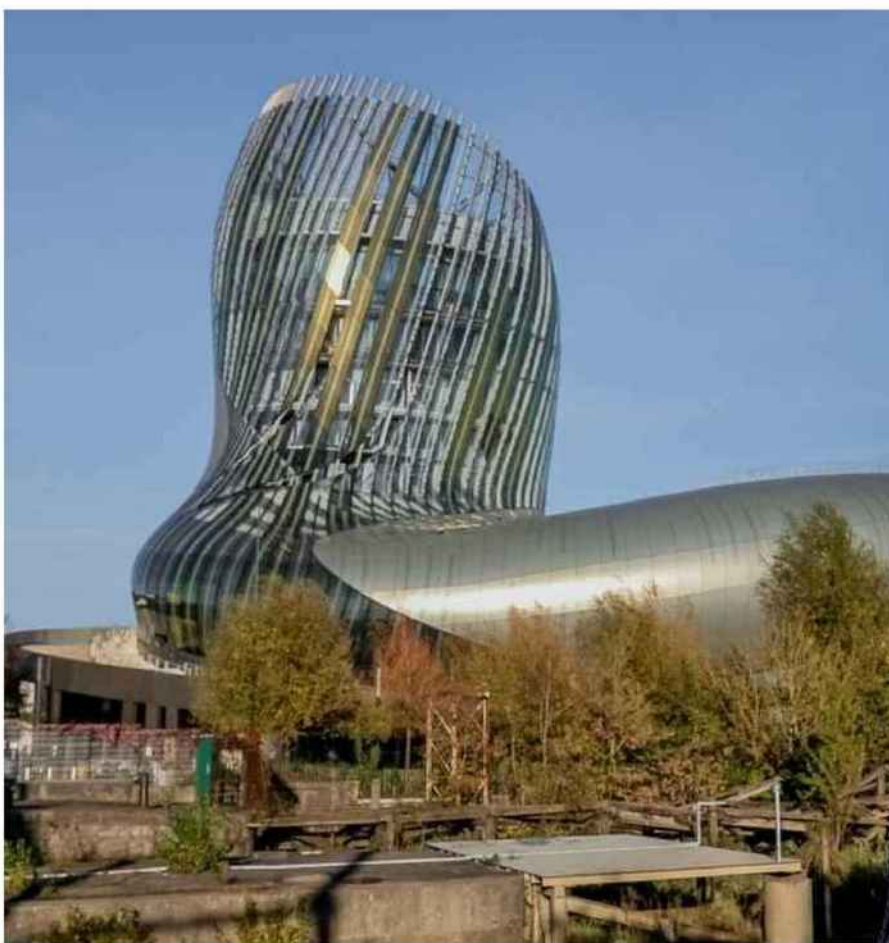
S'il est venu, c'est pour partager sa vision du vin et de la viticulture, qu'on peut tenter de résumer en quelques formules ternaires : « La vie, l'observation, le respect. » « Le terroir, la fleur, le fruit. »

Cabernet franc

Fidèle à sa réputation, Thierry Germain a la consécration modeste. Pourtant, ce représentant de la sixième génération d'une famille de vignerons du Blayais est aujourd'hui une voix qui porte dans les vignes de France : « On ne peut pas faire du vin sans s'intéresser au monde et à la culture. C'est indispensable dans la réalisation d'une grande bouteille. Il faut des rencontres, des lectures... L'écrivain Jean-Paul Kauffmann m'a dit un jour : " Lorsque tu intégreras que le cabernet franc est un cépage végétal, tu auras fait un grand pas ". Il avait raison. Il a mis les mots justes au bon moment, au bon endroit ».

Dans le contexte de changement climatique, le cabernet franc fait l'objet de toutes les attentions

Dans le contexte de changement climatique, le cabernet franc est en effet un cépage qui fait l'objet de toutes les attentions. « Il vient du sud, c'est le cépage de demain. » « Le cabernet franc, c'est végétal, il faut tourner autour. Le beau végétal c'est quoi ? Le floral, les épices, le fruité. C'est un cépage qui prend l'identité ter-



« Partout en France, au-delà de l'implantation des cépages, il faut aussi réfléchir à tout le mode environnemental », estime Thierry Germain. GUILLAUME BONNAUD / « SUD OUEST »

roir dès qu'on reste dans le vivant. Il faut le cueillir sur le fil, lorsqu'il a le plus d'acidité. » Son plus grand vin ? Clos de l'Échelier 2018 : « J'ai ramassé 15 jours avant tout le monde. Les énergies dans le chai, c'était incroyable. Faire du vin, c'est transmettre une émotion. Si j'avais mis de l'analytique dessus, jamais je n'aurais ramassé la parcelle. » Ses cuvées s'appellent La

Marginale, Les Mémoires, Les Terres chaudes... Les Roches neuves comptent 28 hectares et 14 salariés.

Trente-trois vendanges

« La viticulture, c'est d'abord de l'humain. Il faut trouver les bonnes personnes. » Thierry Germain en aide bon nombre à se mettre à leur compte. Il propose gratuitement matériel et circuit de distribution.

Deux de ses trois enfants travaillent avec lui : sa fille Jeanne et ses chevaux de labour, Louis, son fils, « qui est un cartésien ».

Il regarde Bordeaux. « Je ne veux pas être un donneur de leçons. J'en suis parti un peu énervé il y a trente ans. Trop de poids des institutions... Trop de vins pour plaire à tout le monde... Les choses ont beaucoup évolué. Si j'avais dix



rnet franc



ans de moins, je serais revenu m'intéresser au Blayais ou au

« Si j'avais dix ans de moins, je serais revenu m'intéresser au Blayais ou au Bourgeois. Il y a là de grands terroirs »

Bourgeois. Il y a là de grands terroirs. Il y a cette croupe calcaire. J'ai à nouveau plaisir à boire des bordeaux. »

Il parle de ceux qu'il aime. Il y a en commun une esthétique et une approche tellurique : la famille Amoreau au Château Le Puy, Thierry Valette au Clos Puy Arnaud, Olivier Decelle au Château Jean Faure, Jean-Yves Millaire au Château Lamarche Canon, Nicolas Dabudyk au Château Lariveau...

Évoquant le millésime 2021, et avec ses 33 vendanges au compteur, il dit : « C'est le millésime le plus difficile que j'ai eu à faire de ma vie ». Et il dit aussi que, toujours, il doute.



« Le tri, c'est le maître-mot du millésime 2021 »

Notre podcast « Les Quatre saisons du vin » est consacré aux grandes tendances du millésime 2021 à Bordeaux. En écoute gratuite



Édouard Massie. ARCHIVES DR

Les baies sont rentrées, la fermentation des jus avancée, le travail au chai largement entamé. Faudra-t-il le rapprocher de 2007, de 2012, de 2013 ou encore de 2017 ? Après l'analyse des vendanges qui avait fait l'objet de notre podcast en septembre, avançons et posons-nous une nouvelle question en ce mois d'octobre : à quoi va ressembler le millésime 2021 à Bordeaux ? Voici les premières tendances vues par un professionnel.

Dans ce nouvel épisode des « Quatre saisons du vin » podcast disponible gratuitement en ligne sur toutes les plateformes d'écoute, sur sudouest.fr ou directement grâce au QR code ci-dessous (qu'il vous reste simplement à scanner), les journalistes Mathieu Hervé et César Compadre, responsable de la rubrique vin, s'entretiennent avec Édouard Massie, œnologue conseil au laboratoire Oe-

noconseil. La structure existe depuis 1990 et intervient auprès d'environ 250 propriétés, avec plusieurs sites à Pauillac, Beychac-et-Caillau, Preignac, Saint-Émilion. Des implantations et activités qui couvrent donc le Sauternais, le Médoc, le Libournais et l'Entre-deux-Mers : l'occasion de dresser un instructif premier tableau d'ensemble de ce millésime 2021 pour les vins de Bordeaux.

Rappelons d'abord le contexte : « La production sera historiquement basse en France, inférieure à celle de 1991 et 2017 », avait indiqué en septembre l'Agreste, service statistique du ministère de l'Agriculture. Pourquoi ? Épisode de gel, pousses de contre-bourgeois au début

de l'été, grêle, pluies, et attaques de mildiou...

Édouard Massie tempère ici les fortes inquiétudes de ce début de campagne et annonce un millésime globalement « fruité gourmand » sur les rouges, avec des merlots qui ont néanmoins parfois souffert. En revanche, « le cabernet sauvignon, c'est vraiment la bonne nouvelle du millésime [...] On a de très belles cuves qui sont noires comme de l'encre, pleines de fruits, pleines de puissance », relève notamment l'œnologue. Les blancs secs devraient être très réussis. « Pour les liquoreux, comme le Sauternais, c'est cruel, ce sera grandiose, mais pour 10 % des volumes habituels, car la récolte est très réduite. »

Édouard Massie souligne aussi que « selon les parcelles, selon l'impact qu'a eu le gel, on peut difficilement donner un millésime comparatif. » Il note enfin que les vigneron bordelais sont « sur les rotules » après cette année particulièrement éprouvante physiquement et psychologiquement (météo, Covid).

Scannez le QR code ci-dessous pour écouter ce podcast, en intégralité et gratuitement.

